
PROSPECTUS.

JOURNAL DE TRENCK.

*Ouvrage politique et philosophique, dédié aux
Esprits républicains, à Paris, 1793.*

J'AI donné un Journal périodique et politique en Allemagne, pour donner des prosélites aux droits des hommes, et pour faire valoir cet esprit qui détruit le despotisme. J'ai réussi même en Hongrie au-dessus de toute vraisemblance. Mais contrarié par tout par la censure, confisqué et persécuté; les prêtres, les aristocrates, les princes et les frippons réunis, ont enfin opposé des barrières insurmontables au débit et je cherche un asyle en France pour les braver.

C'est ici où je veux me faire valoir, et où je lutterai avec un zèle illimité pour anéantir les bourreaux de l'esprit et de la liberté raisonnés. Je commencerai par la plume, et finirai peut-être avec l'épée, lorsque le cas l'exigera et qu'on aura besoin de moi.

J'annonce donc au public une traduction fidèle d'une partie très-originale de mes productions allemandes, en y joignant mes remarques actuelles; je démasquerai les secrets des cabinets, les vices, les faiblesses, la constitution, la cabale, la politique, les combinaisons des ennemis de la France. Je tenterai les moyens pour réunir le point de vûe sur le même objet, c'est-à-dire pour la gloire et la réunion de cette nation, pour laquelle je sacrifie avec enthousiasme les dernières facultés de mon existence,

et les fruits de mes travaux. Mon ambition sans égoïsme, et la probité de mon cœur m'assurent un effet favorable, n'ayant d'autre but, que d'éclairer, de raisonner sur des principes solides, pour ranimer dans ce moment critique tout bon Citoyen ébranlé par les intrigues des traîtres à cette espèce de vertu, qui donne la base aux vrais esprits républicains, et qui fera infailliblement avorter tous les plans des tyrans.

On trouvera dans la suite de mes productions la clef des manœuvres, qui depuis la mort de Frédéric ont occupés les cabinets, les secrets de la convention de Reichenbach, à laquelle j'étais initié sous le règne de Léopold: les coalitions réciproques, et la véritable force et faiblesse des Souverains allemands et du nord. Je donnerai une connaissance unique dans son espèce du Royaume d'Hongrie, où j'ai joué un grand rôle dans la dernière Diète, et un grand jour sur la monarchie Prussienne. Je ferai connaître aux Français leurs ennemis, les obstacles à leur félicité. J'indiquerai selon mes idées les remèdes, la véritable source, l'aiguillon de la bravoure nationale de tous les peuples, et les ressorts pour en profiter. J'y mêlerai l'agréable avec l'utile, je raisonnerai sur les opérations militaires, et plus sur ce qu'on doit faire, que sur ce qui est déjà fait.

La crise actuelle m'occupera, et les mesures à prendre entreront dans mon plan. J'agacerai le patriotisme pour la cause commune, je montrerai le danger et peut-être le remède au mal, et je leverai le masque à ceux qui cherchent à pêcher dans le trouble. Je joindrai à chaque cahier un raisonnement sur nos opérations militaires, et un extrait des nouvelles du jour.

Le tout sera original, sans assistance quelconque; ma satire ne sera jamais mordante; mes raisonnemens, pas convulsionnaires, et ni l'or, ni passion quelconque, ni vanité, ni préjugé ne conduiront ma plume.



L'éloquence , dans une langue étrangère , me manque pour briguer des suffrages ; je le sais ; mais je ne manquerai certainement pas du côté du cœur et des principes honnêtes. Je parle , j'écris et j'agis comme je pense : j'aime mieux qu'on critique mon style , que de perdre l'énergie de l'original par un rédacteur ; c'est un Allemand qui demande cette indulgence de la générosité des François. Mon but n'est pas d'imposer , de séduire , de paroitre infail-
 lible. Mes guides seront l'expérience et la candeur la plus scrupuleuse ; et mon intrépidité est reconnue , lorsqu'il s'agit d'être le champion le plus déterminé des droits des hommes.

J'ai donné l'année 1789 mon histoire à la France : j'ai été honoré de son suffrage , j'en suis glorieux , et j'ambitionne de le mériter , tant par mes actions que par mes écrits. Je risque par cette résolution la troisième confiscation de mon bien , et de mes pensions considérables à Vienne et à Berlin. Mais mon cœur l'a emporté sur la raison , sur l'intérêt et sur le devoir pour ma famille nombreuse. Je saurai me suffire et me consoler en tous événemens. Les protecteurs des talens , les connoisseurs du vrai mérite , les ennemis des despotes , et les amis de la vertu acheteront mes ouvrages littéraires ; et les bons Citoyens les procureront aux pauvres , pour les distribuer dans les départemens où je ne doute pas d'un effet très-favorable.

Mon but est de détruire tout pouvoir arbitraire et le fanatisme contre lesquels je lutte depuis trente années avec une effronterie chevaleresque en Allemagne ; et je ne doute pas d'y parvenir ici ; où le courage de la Nation a déjà su franchir les barrières.

J'ai renoncé à jamais aux graces et à la justice des rois , je desire qu'ils ignorent absolument mon existence. Je renonce de même à l'approbation des aristocrates et du sacré clergé , mes ennemis mor-

tels , contre lesquels je suis armé de pied-en-cap. J'ai prouvé que je sai braver leur pouvoir. Je saurai donc mériter l'honneur d'être citoyen de la France.

Je donnerai de ce Journal douzes cahiers, d'environ cent pages chaque , trois par mois ; le 1.^{er} , le 10 et le 20 par souscription , sur bon papier , et le premier Numéro paroîtra le 10 de Mai.

Le prix de douze cahiers est de 24 liv. à Paris , et 30 liv. pour la Province. Ou on s'adressera à la poste , ceux qui voudront se charger du débit auront dix pour cent de bénéfice ; ma parole d'honneur garantit l'exacte livraison.

Je joindrai à chaque cahier une feuille de nouvelles concentrées et réelles de nos armées, des progrès de la république, et un raisonnement juste sur toutes les gazettes du jour.

Je prie ceux que mon sort intéresse et qui me veulent du bien, d'augmenter le nombre de mes lecteurs dans les cercles de leurs amis, et de m'envoyer l'abonnement, leurs noms et adresses, directement au bureau du citoyen *TRENCK*, *rue de Cléry, hôtel des Colonies, No. 318, à Paris.*

On peut aussi s'abonner chez le citoyen *GIRARDIN*, *au Club littéraire, jardin de l'Egalité.*

La combinaison de l'ouvrage ne permet pas la vente des cahiers séparés. Ceux qui ont quelque méfiance sur la valeur du contenu, pourront s'abonner pour la moitié.